

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[121. Val-Richer, Mercredi 5 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

121. Val-Richer, Mercredi 5 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-09-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Plus j'y pense, plus je suis d'avis que vous alliez à Baden.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°157/187

Information générales

Langue Français

Cote

- 372, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/414-418

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N° 121 Mercredi, 5 sept. 1838, 7 heures

Plus j'y pense, plus je suis d'avis que vous alliez à Baden. Evidemment vous ne sortirez de cette mauvaise position que par vous-même en voyant et causant. Et M. de Lieven ne vous fournira pas l'occasion de voir et de causer, car il ne viendra pas vous chercher. Médem a raison. Il faut que l'Empereur lui ait prescrit le silence. Le retrait des subsides ayant échoué, on veut essayer l'abandon de la personne. Vous romprez toutes ces combinaisons-là en marchant dessus, comme on dit à la guerre. La circonstance est favorable. Le grand Duc et M. de Lieven doivent passer à Baden quelques semaines. Vous aurez du temps pour tout expliquer, tout arranger. Vous ferez rentrer le grand Duc dans votre intimité. Vous avez Alexandre qui pourra, je pense, vous accompagner. Le voyage n'est pas long. La saison est encore bonne. Il ne se présentera peut-être de longtemps une occasion de tous points aussi propice pour mettre fin à une situation si pénible. Et après tout, Baden n'est pas un pays barbare. Il a fallu l'Empereur Napoléon pour y enlever le duc d'Enghien. L'Empereur Nicolas ne vous y traitera pas de cette sorte. On vous pressera d'aller en Italie, de retourner en Russie, que sais-je ? Mais en définitive, vous ne ferez que ce que vous voudrez. Et peut-être, le changement de lieu, la nouveauté de la situation, la nécessité de la résistance, vous rendront quelque chose de cette animation de cette énergie intérieure que vous ne pouvez retrouver. Cela vaut la peine d'être tenté et il y a bien des chances de succès. Et enfin vous passerez avec un peu de mouvement un mois, deux mois. Le temps vous pèse. Il est si lourd quand il est vide !

Si la situation actuelle devait se prolonger jusque l'été prochain jusqu'à votre voyage annoncé en Angleterre, je ne sais comment, vous la supporteriez. J'ai cherché, je cherche comme vous me le demandez. Je n'ai pas plus d'invention. J'arrive toujours à reconnaître que vous n'avez, auprès de l'Empereur, ni auprès de votre mari, personne qui sache vous servir et que vous seule pouvez quelque chose pour vous-même. Vous avez fait tout ce qui se pouvait faire de loin et par écrit. Cela ne suffit pas. Il faut aller à l'assaut. Êtes-vous en état ? Le voyage ne vous fatiguera-t-il pas trop ? Soutiendrez-vous les agitations de la lutte corps à corps ? Voilà mon inquiétude. J'espère pourtant. On est toujours plus fort quand on agit que lorsqu'on attend. Enfin, pensez-y et dites-moi ce que vous pensez.

M. Molé, qui ne faisait aucun cas des dires d'Horace Vernet, ne devait pas attendre grand chose du retour de M. de Pahlen. Je ne comprends pas qu'on se préoccupe de cette situation. Elle n'a point de danger, et elle cessera le jour où le moindre intérêt sérieux conseillera à l'Empereur de cesser. Il n'y a point là de passion vraie et entreprenante. On joue son rôle. Il y en a un à jouer de ce côté-ci, tout aussi fier et plus commode. Et en le jouant, on peut attendre à l'aise que le jamais s'évanouisse. Mais M. Molé ne le jouera pas.

10 h.

Il faut que la course de Versailles ne vous fatigue pas du tout pour que je lui pardonne si une lettre me manque. J'avais un peu prévu votre réponse sur l'Angleterre, car j'avais pensé aux absents. Je pense à tout ce qui vous touche. Adieu. Je ne sais pas, vous parler d'autre chose aujourd'hui. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 121. Val-Richer, Mercredi 5 septembre 1838,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1504>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 5 septembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Lundis 5 Sept^e 1838 — 7 h m 372

28

Plus j'y pense, plus je suis d'accord
que vous allez à Baden. Véridiquement vous ne sortez de
telle mauvaise position que par vous-même, en voyageant et
courant. Si le Roi de Liege ne vous fournira pas l'occasion de
partir et de courir, car il ne viendra pas vous chercher. Néanmoins
à raison. Il faut que l'empereur lui ait prescrit le silence;
le retrait des fabriciers ayant obtenu, ou tout au moins l'abandon
de la personne. Vous rompez toutes les combinaisons faites
pour empêcher votre retour, comme on dit à la guerre. La circonstance
est favorable. Le grandduc et M^r le duc doivent passer
à Baden quelques semaines. Vous avez du temps pour tout
expliquer, tout arrangez. Vous ferez entre le grandduc dans
votre intimité. Vous avez des amis qui peuvent, je pense,
vous accompagner. Le voyage n'est pas long. La saison est
encore bonne. Il me semble peut-être une longue
occurrence de tous points aussi propice pour mettre fin à
une situation si pénible. Si au contraire, Baden n'est pas un
pays Barbaro. Il a fallu l'empereur Napoléon pour y
enterrer le duc d'Angoulême. L'empereur Nicolas ne vous y
traitera pas de cette sorte. On vous prescrira d'aller en
Grèce, ou sedoussac ou Russie, que sais-je? mais en
définitive, vous ne ferez que ce que vous voudrez. Je vous dis

le changement de lui, la nouveauté de la situation, la nécessité du repos
de la résistance vous rendront quelque chose de cette animation. Seules la
de cette énergie intérieure que vous ne pouvez retrouver. Cela passion va
vous la faire d'être tenté, et il y a bien des chances de
succès. Et enfin vous passerez avec un peu de mouvement,
un peu, deux mois. Le temps vous pèse. Si ce si longue que
il est vécu!.. la situation actuelle devrait se prolonger jusqu'à
l'été prochain, jusqu'à votre voyage annoncé en Angleterre.
je me faisai comment vous la supporteriez.

'ai cherché, je cherche, comme vous me le demandez, de
mai pas plus d'informations. J'arrive toujours à reconnaître que
vous n'avez, auprès de l'imposteur ni auprès de votre mari,
personne qui tache vous, servis, et que vous n'avez pu faire
quelque chose pour vous-même. Vous avez fait tout ce
qui se pouvoit faire de loin et par écrit. Cela ne suffit
pas. Il faut aller à l'assaut. Et vous en êtes? Le
voyage ne vous fatiguerait pas trop? Continuez. Voulez-vous
les agitations de la lutte corps à corps? Voilà mon inquiétude.
J'aspire pourtant. On est toujours plus fort quand on agit que
lorsqu'on attend. Enfin, pensez-y et dites-moi ce que vous
pouvez.

M. Broli, qui ne ferait aucun cas des bises d'horace bernot,
ne devait pas attendre grande chose du retour de M. et M. Lathion.
Je me comprends, par quoi le préoccupé de cette situation. Elle

Il faut
pour que
un peu
aux ab-
sents

ne croire à son point de danger, et elle cesserà le jour où le moindre intérêt
national l'incitera à l'imperme de l'essentiel. Il n'y a point là de
la passion vraie ou entrepreneurante. On joue son rôle. Il y en a un
à jouer de ce côté-ci, tout aussi fin et plus commode. Et on
le jouera, on peut attendre à l'aïse que le j'aimai s'annoncera.
Mais Mr. Hale ne le jouera pas.

10 h.

Il faut que la course de Versailles ne vous fatigue pas du tout
pour que je lui prépare une lettre me manque. J'avais
un peu peur votre repousse sur l'Angleterre, car j'avais puise
aux abîmes. Je pense à tout ce qui vous touche, tellement. Je
ne suis pas venu parler d'autre chose aujourd'hui. Adieu.



affit

votre
quiétude.

A que
vous

enfin
Lahon,
elle